

TÉMOIGNAGES. « La lettre de motivation, c'est moi qui l'écris »: ces parents stressés par Parcoursup



Parcoursup génère souvent du stress... surtout chez les parents, qui s'impliquent parfois jusqu'à l'excès
ORANA TRIKOVNA / OUEST-FRANCE

Les élèves de terminale s'apprêtent à jongler entre la préparation du bac et les démarches sur Parcoursup. La plateforme consacrée à l'orientation post-bac nécessite de l'anticipation, de la stratégie et génère souvent du stress... surtout chez les parents. Premier volet de notre série consacrée aux parents face à Parcoursup.

« Plus qu'un an », souffle Élise*. Son fils, Pierre, entre en terminale dans un lycée privé de Vannes. C'est la dernière ligne droite avant le grand saut dans les études supérieures. Cette année sera rythmée par les démarches sur Parcoursup : la phase d'inscription et la confirmation des vœux au premier trimestre 2025, les différentes phases d'admission et la confirmation des choix en juillet ou en septembre.

Parcoursup a été mis en place en 2018 pour remplacer Admission Post-Bac. La nouvelle plateforme promettait de mettre fin au tirage au sort et de lutter contre les échecs ou abandons en

première année d'études supérieures. Mais le processus est décrié, jugé opaque et anxiogène. Selon une enquête IFOP commanditée par le ministère de l'Enseignement supérieur en 2023, 83 % des répondants déclarent que la démarche est stressante ou très stressante.

Des parents plus stressés que leurs enfants

« En juin, son bulletin était moins bon que les précédents. Je lui ai dit : tu te relâches. Je le saoule et je me saoule moi-même » lâche Élise. Pierre a ce petit défaut qui rend fou les parents : ce n'est pas un gros bosseur. « On a des longues discussions là-dessus, on essaye de lui faire comprendre que même s'il a une bonne moyenne, c'est marqué sur son dossier qu'il ne se foule pas » explique la kiné avant de conclure : « On leur met la pression parce que le système est fait comme ça. »

Des formations sélectives même à la fac, la possibilité de postuler partout en France, des dossiers à agrémenter de lettres de motivation... Les parents des bacheliers d'aujourd'hui ont connu un système complètement différent. « Quand j'ai eu mon bac, je suis arrivée à la fac avec ma colante (le relevé de note du bac) et je me suis inscrite en fac d'anglais » se souvient Diane.

J'ai besoin de comprendre. Sinon, je m'en fais une montagne

Diane, mère d'une d'élève de terminale

Quand les inscriptions ont ouvert sur Parcoursup en janvier 2024, cette communicante a commencé à naviguer sur la plateforme. Surtout pour se rassurer, elle. « J'ai besoin de comprendre. Sinon, je m'en fais une montagne. » Sa fille Victoire, passionnée de course automobile, a obtenu son bac en juin et fera sa rentrée dans une école d'ingénieurs au Mans. « Je sentais qu'il fallait que je l'accompagne. Mais pas trop, sinon ça la gonflait », explique la Parisienne.

« C'était infernal », lâche Claude Gabrielle Jaffré-Jalon, qui a accompagné ses quatre fils dans la jungle des formations. « Pour notre deuxième, j'avais l'impression qu'il s'en fichait totalement. Quand on a su qu'il était pris dans l'école où il voulait aller, il m'a dit : je savais que j'y arriverais. J'étais 10 000 fois plus stressée que lui ! »



Claude Gabrielle Jaffré-Jalon, une mère très investie dans Parcoursup pour ses enfants, a créé son entreprise de conseil en orientation. Avec l'aimable autorisation de Claude Gabrielle Jaffré-Jalon

L'expérience aidant, avec le dernier, « ça s'est mieux passé » reconnaît-elle. La mère de famille de 52 ans a même créé son entreprise de conseil en orientation, Le Rose des Vents, à Elbeuf (Seine-Maritime). « Je me suis lancée dans le métier car j'ai conscience qu'il y a un énorme biais émotionnel. On s'investit personnellement parce qu'on a de l'ambition pour nos enfants. Avec les jeunes que j'accompagne, j'ai du recul et j'essaye d'aider les parents à dédramatiser Parcoursup. »

Expertes en Parcoursup

« La plateforme n'est pas compliquée : c'est simplement qu'il y a des stratégies à adopter » souligne Laurence, dont les trois fils sont désormais étudiants. La première est de choisir une formation qui correspond au niveau de l'élève. « **Pour mon dernier, Baptiste, qui a obtenu son bac en 2022, je savais qu'on pouvait viser assez haut. J'ai pris le classement des écoles du *Figaro Étudiant* pour regarder le taux de réussite, j'ai acheté le gros bouquin de l'Onisep pour qu'on réper-**

torie les écoles qui l'intéressent. Puis je suis allée voir sa professeure principale. Elle m'a dit : cette école, pas de problème, celle-ci, non il ne l'aura pas », détaille-t-elle.

En 2024, 85 000 candidats n'ont pas eu d'affectation à l'issue de la première phase d'admission, en juillet. Pour éviter ce scénario du pire, Laurence et son fils avaient élaboré plusieurs plans. « Le plan A, c'étaient les prépas scientifiques. Le plan B, les écoles d'ingénieur post bac et le plan C, les licences en maths, physiques ou informatiques qui ont des passerelles vers les écoles. Mais qui ne sont pas sélectives, pour être sûr d'avoir quelque chose » précise la mère de famille. Finalement, Baptiste a opté pour le plan B.

Parfois, je ne comprenais rien aux publications

Diane, mère d'une élève de terminale

Diane, elle, a rejoint des groupes sur Facebook où les parents - principalement des mères - demandent des conseils à leurs pairs. « Quand je voyais une discussion sur une école que je ne connaissais pas, j'allais consulter le site et j'en parlais à ma fille. Parfois, je ne comprenais rien aux publications. C'est plein d'acronymes. » Dans ces groupes, les mères très investies atteignent un niveau d'expertise digne de conseillères en orientation.

Si l'année de terminale est la plus intense, la construction du projet d'orientation commence dès l'entrée au lycée. Élise, dont le fils Pierre passera le bac en 2025, s'est déjà beaucoup investie. « Quand il était en seconde, on a fait un salon de l'étudiant, des portes ouvertes. On a profité de l'année de première, un peu plus calme, pour avancer sur son projet » explique-t-elle. « Pour certains parents, la stratégie commence encore plus tôt », constate Claude Gabrielle Jaffré-Jalon. **« Quand leur enfant est au collège, ils se demandent quel lycée choisir : il ne faut pas qu'il note trop dur, ni trop bas. On voit beaucoup de discussions sur les notations des établissements dans les groupes Facebook. »**

Un sacré investissement

Repérer des formations, se renseigner sur les critères de sélection, élaborer des stratégies, remplir des dossiers... Tout ce travail demande du temps et de l'énergie. « J'ai pu le faire car je suis mère au foyer », tranche Laurence. Diane, elle, travaille à mi-temps. « C'est chronophage. Les lettres de motivation, c'est ma main qui s'y est collée », confie-t-elle.

« Les dernières réformes ont renforcé la responsabilisation des élèves et de leurs familles » pointent les députés Hendrik Davi et Thomas Cazenave dans la mission d'évaluation sur l'accès à l'enseignement supérieur réalisée en 2023. Résultat : l'accompagnement des jeunes adultes est inégalitaire.

Pour mettre toutes les chances de leur côté, les familles investissent non seulement du temps, mais aussi de l'argent. À titre d'exemple, Claude Gabrielle Jaffré-Jalon propose des bilans d'orientation à 350 € et un accompagnement Parcoursup à 400 €. L'offre privée dans le champ de l'orientation s'est développée depuis quelques années, peut-on lire dans le rapport Davi-Cazeneuve. Depuis la réforme du bac et la mise en place du contrôle continu, le marché du coaching et des cours particuliers se porte très bien. Pendant son année de terminale, Victoire a suivi des cours de maths - « ça tombe bien parce que son prof est souvent absent » -, des cours de physique, la prépa aux grandes écoles Les Cours du Parnasse. Ce qui représente une enveloppe de 3 760 €. C'est sans compter les divers frais d'inscriptions (455 €) et les déplacements pour passer des entretiens dans les écoles. « Je suis au bord de l'évanouissement » conclut Diane, mi-sérieuse, mi-amusée.

Pierre, le fils d'Élise, suit des cours particuliers de maths depuis la première et continue en terminale. Ces deux heures hebdomadaires, qui bénéficient d'un abattement fiscal, sont rémunérées 36 € de l'heure. « C'est un investissement sur l'avenir de mon fils », résume la Vannetaise.

Prenant, coûteux, source de tensions familiales... Le processus Parcoursup n'est pas un long fleuve tranquille. Mais avec le recul, Laurence relativise : « J'ai appris énormément et j'ai adoré faire ça. C'est une satisfaction de voir son gamin faire ce qu'il veut. »

** Les prénoms ont été changés*

Hélaine LEFRANÇOIS.